

## Le Cap' pète un hauban

Skagen, le 6 juillet. Skagen est le port le plus au nord du Danemark, à moins de 4 milles du cap qui marque en quelque sorte la frontière entre la mer du Nord et la mer Baltique. A partir de ce cap, Thoè doit tirer un trait de 80 milles vers le NW pour atteindre la Norvège. Le port est hyper actif, industriellement et comme port de pêche. L'expérience montrera que c'est aussi le cas pour la plaisance et le tourisme.

Le Cap' à la barre, embouque les trois entrées successives du port, chacune témoignant sans doute historiquement de son extension périodique. Comme le port est surbooké, le Cap' amarre Thoè entre deux pneus géants à une position improbable d'un quai improbable. Souvenir d'Islande, où tout est permis tant que l'on ne gêne personne. Aussi, la poupe de Thoè flirte avec le gigantesque bulbe d'étrave d'un gigantesque navire. On se sent tout petit et, surtout, LIBRE.



Le chef de l'autorité portuaire a certainement attendu que toutes les aussières soient parfaitement réglées pour débouler dans sa voiture officielle flambant neuve. Il nous dit qu'il est *interdit* de s'amarrer là et que nous *devons* nous mettre à couple d'un bateau dans l'un des deux bassins étiquetés plaisance.

C'est ainsi que Thoè se retrouve amarré en 6<sup>e</sup> position, à couple de 5 autres bateaux qui se dandinent tantôt à l'unisson tantôt à contre-temps.

Amarré seul à un ponton de marina, je pète un plomb. Là, alignés et aliénas les uns sur les autres comme dans une boîte d'anchois salés, je pète aussi un câble de hauban de diamètre largement surdimensionné.



Comme si cela ne suffisait pas, 100 000 personnes se bousculent sur les quais, car il y a une animation, hyper bruyante comme il se doit. En plus du plomb et du hauban, je pète aussi une case. Pour décompresser, je chausse mes bottes de 7 lieues pour aller marcher deux heures, en espérant que le lent brûlage pédestre de ces calories accumulées instantanément puisse faire retomber la pression mentale. Je réalise en me parlant silencieusement que vider son sac verbalement à une oreille compatissante aurait sans doute permis de digérer ces quelques frustrations. En solo, sans paires oreilles bienveillantes à la

ronde, rien de tel que d'écrire pour autant de lecteurs souvent anonymes et inconnus. Cela fait quelques jours que je n'arrive pas à remplir la feuille blanche de reportages relatifs à quelques belles visites touristiques qui méritaient un détour ou un voyage. Une frégate historique. Un joli village. Des 3-mâts de légende. Ces compte-rendus illustrés me font trop penser à des *soirées diapos chi...* Rien de tel qu'un bon vidage perso. Humain. De l'émotion pure jus dans le siècle de l'émotion tous azimuts et du *buzz* multimédia ? Il n'y a que cela de vraiment humain ! Le *buzz* peut-être pas.



Après l'armada de bunkers plantés en rang d'oignons sur la plage, se trouve un phare et après le phare se trouve la pointe Grene, la plus septentrionale du pays. Ils avaient une plus belle vue que dans les tranchées pourries de 14-18, les types qui étaient encaqués dans ces bunkers puants ! Je me dis en titubant sur les galets de la plage, qu'il faudrait donner le prix Nobel d'écologie à celui qui inventera un produit ou une technique pour faire disparaître ces ouvrages indestructibles, mémoire de la névrose humaine, sans oublier de réduire au silence le tintamarre surpeuplé de Skagen. Mais peut-on attendre que le célèbre fabricant d'armes et inventeur de la dynamite récompense à la fois de son nom la paix et l'écologie ? Le prix Nobel de la Paix est une bonne illustration du côté schizophrénique de l'humain. Tout est possible, avec le *si tu veux la paix, prépare la guerre*. Avec plus de classe que le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière !



C'est à Grene que les eaux de l'ouest et de l'est se rejoignent, créant une sorte de vague perpendiculaire à la plage. Un *mur* mouvant entre l'ouest et l'est, en quelque sorte. C'est *the place to be* des touristes motorisés (à pied, c'est à quelques kilomètres de la ville et ils n'ont pas que le nord du Danemark à *faire*). Quand j'ai vu, à travers le télé de 400 mm, la foule se presser sur le

petit bout de plage qui se termine en violents remouls pointus, j'ai appuyé un peu trop fort sur l'obturateur (la photo est légèrement floue) et tourné les talons pour revenir à bord de mon nid flottant. Les phares et les caps sont toujours des lieux de rendez-vous incontournables des touristes. Monsieur Freud, pensez-vous qu'ils ressentent inconsciemment le besoin, dans leur vie intérieure ou extérieure, des services un guide clignotant de 40 mètres de haut qui leur permettrait de passer un infranchissable cap personnel ? Les mers, les phares et les caps cachent certainement autant de rêves non réalisés derrière autant de selfies.

En chemin, j'avais aperçu un catamaran mouillé dans l'angle que forme l'enrochement du port et la plage. Là, le Cap' s'en est voulu de ne pas avoir déniché ce plan avant d'aller s'enfermer dans l'enfer du port infernal.



De retour à bord, une étiquette rouge fluo était en cours de collage à l'entrée du bateau. Comme partout au Danemark, tout est écrit en Danois, comme si les visiteurs suivaient trois années de cours du soir intensifs pour apprendre cette langue – et à prononcer correctement les lettres Æ, Å et Ø ajoutées à l'alphabet latin – en prévision de courtes vacances. Qu'à cela ne tienne, on lit clairement ce qui est écrit en encre antipathique entre les lignes incompréhensibles : il faut aller payer le port à l'automate installé à cet effet. Ce robot informatisé parle Danois, Anglais et Allemand. C'est le port le plus cher et le plus inconfortable de tous ceux que j'ai visités en un mois (38 € du 1<sup>er</sup> ou dernier strapontin).



Le Cap' a donc déclaré tout de go au préposé zélé, en Anglais rouge fluo, qu'il larguerait les amarres dans les plus brefs délais, dès que le 7<sup>e</sup> bateau, qui a payé, se sera écarté. Quelle image donne le plus envie de revenir dans un pays ? La seule dernière ou les multiples premières ? Dommage que la dernière ait terni les autres !

Quelques minutes plus tard, l'ancre de Thoè s'enfonce dans le sable à l'E du port, à une encablure du cata. La houle du SW fait rouler le voilier, ce qui est infiniment plus supportable que le vacarme, la promiscuité bruyante et la surpopulation pullulante du port.

Entre temps, je m'adresse en Anglais au skipper norvégien particulièrement sympa, propriétaire du 5<sup>e</sup> bateau du rang d'oignons.

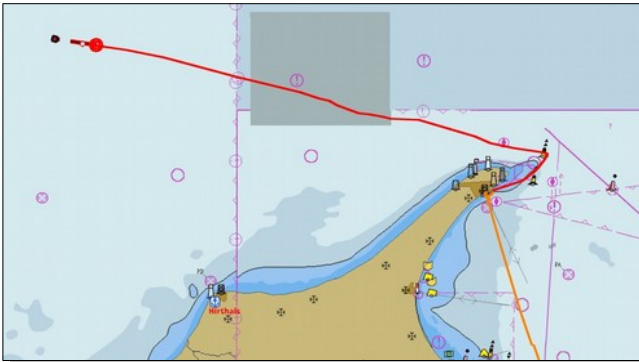
- *Vous êtes content ici ?*
- Ben, oui !
- *Je vous demande cela car, en Islande, j'ai acheté un petit livre qui décrit avec un certain humour, la personnalité des Norvégiens. Il est dit qu'ils adorent plus que tout de se trouver dans la nature. Ils aiment être seuls dans leur cabane isolée au fond des bois. Par ailleurs, ils ne parlent que quand ils ont quelque chose d'important à dire.*

Ayant lu cela, je me demandais comment un Norvégien peut supporter de rester plus de 5 minutes dans l'ambiance de Skagen.

Comme il m'a répondu qu'il est content et compte rester quelques jours dans cet enfer, je me dis que je dois avoir plus de sang plus Norvégien que lui dans les artères et le veines ! Et je lui raconte ce qu'un Danois (du nord du pays) m'a raconté à Aalborg. Celui-ci vit à Bruxelles depuis 6 ans, car il travaille à l'OTAN.

- Deux Danois viennent habiter dans deux maisons dont les jardins sont voisins. Après un an, ils se croisent, chacun dans son jardin, et le premier dit à l'autre par dessus la haie : j'ai acheté un vélo. La semaine suivante, ils se retrouvent par hasard au même endroit. Le second dit au premier : je vais déménager. A la question du pourquoi de cette décision, il rajoute : oui, j'en ai marre de vous entendre parler de votre vélo !

Un autre Danois que j'avais rencontré m'avait dit que selon lui, les Danois et les Norvégiens se ressemblent assez forts, contrairement aux Suédois. Le petit livre que j'avais acheté disait donc vrai ! (*Xenophobe's guide to the Norwegians*, [www.xenophobes.com](http://www.xenophobes.com) – 90 pages, environ 6 € – l'équivalent existe pour de nombreuses peuplades étrangères, y compris les Belges et les Français).



*Skagen et son cap*



*Échange d'acouphènes contre plaisir des yeux !*

## En route pour la Norvège

Le jour suivant, en mer. Minuit UTC (2 heures européennes). Le vent s'est établi à l'W, comme prévu. On ne sait plus si le vent obéit aux fichiers GRIB ou si les fichiers GRIB ont le don surnaturel de prédire l'avenir d'Éole. Thoè roule bord sur bord et le Cap' roule d'une épaule sur l'autre sous sa couette. Il est temps de se lever et de relever le mouillage pour éviter la crise de migraine. Le périple danois de 2019 se termine en fuite.

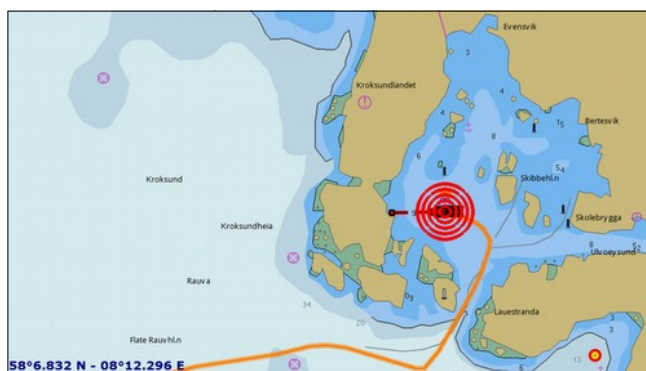
Après les 7 jours de sur-place d'Aalborg, une et une seule fenêtre météo s'offre pour traverser le Skagerak, vers la région de Kristiansand où le Cap' va retrouver sa douce Caroline. Avant d'atterrir à Skagen, c'était tempête dans le nez à gonfler les narines comme des baudruches. Après ce sera vent dans le pif. Aujourd'hui, c'est courant dans les gencives.

Thoè lambine au près à 4 kts sur le fond avec 18 à 20 kts de vent apparent. Il y a au moins 1.5 à 2 kts de courant contraire. A mi-parcours, Éole oubliera de souffler, parole de GRIB. Comme le Cap' exclut l'idée de boucler les 90 milles en deux jours, dont une large partie secoué comme un prunier dans la houle de la pétrole, il démarre le moteur toutes voiles dehors, pour atteindre 5 à 6 kts. Arriver à destination avant le coucher du soleil, telle est sa devise du jour. Le skipper de Maj, un voilier suédois qui marche dans nos pas a manifestement choisi la même option, après avoir insisté plus longtemps que nous à la

voile pure. Le vent a molli 10 kts sur l'arrière du travers. Il va bientôt éteindre jusqu'à notre arrivée la petite flamme qui vacillera encore entre les secteurs nord et sud.



*Terre ! Norvège !*



Evensvik, le 8 juillet. 92 milles, 5 heures de voile et 13 heures de voile-moteur après notre départ de Skagen à 2 heures du matin, l'ancre de Thoë touche pour la première fois de sa vie le fond de la mer entouré de cailloux norvégiens.

Une nouvelle tranche de vie commence...